

Une sortie de placard mémorable

Milk de Gus Van Sant

Gilles Marsolais

Numéro 141, mars-avril 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25222ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Marsolais, G. (2009). Compte rendu de [Une sortie de placard mémorable / *Milk* de Gus Van Sant]. *24 images*, (141), 71–71.

Une sortie de placard mémorable

par Gilles Marsolais

Centré sur les luttes menées aux États-Unis par une génération de francs-tireurs, dans les années 1970, pour la reconnaissance des droits à l'égalité et à la liberté pour les gais, *Milk* de Gus Van Sant permet de mesurer le chemin parcouru depuis cette époque où l'homosexualité était encore considérée comme une maladie, et ses manifestations extérieures les plus innocentes réprimées avec brutalité par les forces de l'ordre. Comme l'indique son titre, le film est axé sur le parcours exceptionnel de l'activiste Harvey Milk qui, à force de courage et de persévérance, après plusieurs échecs et malgré de nombreuses menaces de mort, est devenu un politicien crédible en réussissant à se faire élire comme conseiller à la mairie de San Francisco, poste équivalent à celui de maire d'arrondissement (pour le District 5 / Castro).

D'entrée de jeu, le générique situe le contexte social de l'époque en illustrant ces mesures de harcèlement dont les homosexuels étaient régulièrement victimes, qui s'accompagnaient d'arrestations humiliantes, d'amendes ou de peines de prison, du simple fait de s'être trouvés, comme n'importe quel hétéro, dans une taverne ou un bar considéré comme un lieu de rencontres. Le récit proprement dit s'ouvre sur le premier signe d'une parenthèse, à l'intérieur de laquelle se trouve inséré, sous la forme d'un long flash-back de deux heures, l'essentiel du propos : le parcours exceptionnel de Harvey Milk qui, par son destin tragique, deviendra exemplaire pour les générations suivantes. On le voit alors dicter au magnétophone un message pour la postérité, alors qu'il est dans le feu de l'action politique, pour le cas où il serait assassiné, se sachant désigné comme une cible potentielle. Le film se termine sur le second signe de cette parenthèse, complétant la formulation de



ce message qui se révèle plein d'espoir pour les générations futures – alors même que Harvey Milk, nous le savons maintenant pour l'avoir vu à l'écran, vient d'être tué froidement par un autre conseiller à la mairie (Dan White) et qu'une importante manifestation silencieuse au flambeau vient de se tenir à sa mémoire par des militants prêts à prendre la relève.

C'est la seule audace stylistique que se permet Gus Van Sant dans ce long métrage de fiction filmé comme un documentaire traditionnel. Il respecte la chronologie des événements qu'il s'emploie à reconstituer avec un souci d'exactitude et de vraisemblance remarquable. D'ailleurs, le tournage s'est déroulé sur les lieux mêmes, à San Francisco, et l'atmosphère des années 1970 est parfaitement réussie. Sean Penn est tout à fait crédible dans la peau de Harvey Milk, et de la galerie de personnages qui émaillent ce film émerge l'activiste Cleve Jones, que Harvey Milk avait sorti de la rue, interprété brillamment par Emile Hirsch, jeune acteur (*Into the Wild*) dont il faut suivre la trace. Mais, du coup, c'est reconnaître que *Milk* ne porte pas la griffe du film d'auteur. Néanmoins – et c'est là sa principale qualité –, au-delà du travail de reconstitution de cette époque charnière, Gus Van Sant parvient, sans lourdeur et sans se perdre dans les détails, à contextualiser socialement et politiquement les principales étapes de cette lutte et à mettre en perspective les enjeux pour la démocratie qu'elles soulevaient : depuis les combats pour le droit au logement ou pour la préservation

des emplois des enseignants et des fonctionnaires désignés comme « déviants » jusqu'à l'obligation de créer des alliances objectives à des fins électorales, et à la fierté d'être parvenu à confronter publiquement, dans un débat télévisé, le sénateur Briggs, farouche partisan avec Anita Bryant de l'abrogation d'un projet de loi (la Proposition 6) qui aurait signifié, à l'échelle nationale, la perte de droits acquis précédemment...

En bref, Gus Van Sant réussit à ratisser assez large en suivant simplement à la trace, sur une très courte période, de 1972 à 1978, l'itinéraire d'un homme ordinaire qui un jour a décidé de tout plaquer pour vivre selon ses goûts, ses besoins et ses convictions, de quitter New York avec son amant (Scott Smith) pour s'installer à San Francisco afin de réaliser son rêve. Harvey Milk s'y est alors découvert une vocation de politicien, découvrant que les sphères privée et politique peuvent être plus intimement liées qu'on ne le croit généralement, au point de rendre exemplaire son parcours. Bien qu'elle appelle inévitablement un rapprochement avec le percutant documentaire de Rob Epstein sur le même sujet, *The Times of Harvey Milk* (1984), cette fiction de Gus Van Sant fait œuvre utile en ravivant une mémoire défaillante à propos d'un passé militant récent que les jeunes générations ne connaissent pas forcément. **2/4**

États-Unis, 2008. Ré. : Gus Van Sant. Scé. : Dustin Lance Black. Ph. : Harris Savides. Mont. : Elliot Graham. Mus. : Danny Elfman. Int. : Sean Penn, Emile Hirsch, Josh Brolin, Diego Luna, Alison Pill. 129 minutes. Couleur. Dist. : Alliance Vivafilm.